

ACADEMIE VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE EDELSMEEDKUNST IN BELGIË

ACADEMIE D'HISTOIRE DE L'ORFEVRERIE EN BELGIQUE

A.S.B.L.

V.Z.W.



DECEMBER 2000
DECEMBRE 2000

NEWSLETTER

XV

Il demeure à Visé en 1711. Il y meurt le 17 octobre 1725⁶. Son neveu et héritier Antoine Risack pratique la même activité dans la même "Bonne ville"⁷.

Une hypothèse prend corps. Bertholet a exécuté le plat à Visé en 1683, et l'a marqué trois fois de son poinçon, à la manière des maîtres "abonnés" du royaume de France. Ses clients s'en sont contentés; mais ils ont changé d'avis lorsque les règlements de 1692 et 1693 sont venus à leur connaissance. À leur demande, l'orfèvre a présenté son oeuvre au contrôleur de la capitale, alors Englebert Stévart ou Jean-François Knaeps⁸. Il n'a pas effacé le triple BL, qui n'était pas frauduleux, ayant été frappé avant la promulgation du règlement. Dans l'intervalle, il avait refait la matrice, usée ou brisée.

Si l'hypothèse correspond à la réalité, les poinçons du plat, parfaitement authentiques, livrent une date inexacte. Ils sont assimilables à ceux d'une recense.

Les objets porteurs d'une marque triplée n'étaient pas tenus sous le boisseau. "Recu un paire de vieux candellies argent a trois marque a 4 fl 7 sous et demy l'ons" écrit sereinement l'orfèvre Pierre-Denis Delincé, le 2 mai 1784, sur la facture qu'il délivre au chanoine de Macar⁹. Différentes pièces exécutés à Hasselt par Arnold Frederici (1657-1726) portent en trois exemplaires son poinçon onomastique, F couronné¹⁰; elles datent de 1693 au plus tard si le règlement a été appliqué avec rigueur, ce qui doit rester douteux. Un ciboire dinantais qui exhibe la date de 1662 montre trois fois répété le poinçon de Pierre (I) Gromelier¹¹. Deux flambeaux appariés exécutés, croit-on, dans l'une des "bonnes villes" de la principauté font voir une marque d'orfèvre frappée à trois reprises¹².

Pierre Colman

Note sur le monogramme du bassin dit "de Rubens"

Tout amateur d'orfèvrerie ancienne connaît l'aiguière et le bassin dit "de Rubens", chef-d'oeuvre de l'art baroque anversois¹³. Le bassin porte un monogramme difficile à déchiffrer.

Il n'est pas rigoureusement symétrique : les deux boucles que l'on voit à mi-hauteur ne sont pas exactement pareilles; dans une oeuvre aussi étrangère à l'équilibre classique, cela ne surprend guère. Les hampes qui s'allongent de chaque côté sont au nombre de deux. Les crosses qui les terminent sont, elles, au nombre de trois en haut comme en bas, à gauche comme à droite.

⁶ BRASSINNE, *o.c.*, p. 311.

⁷ J. KNAEPEN, *Historique du commerce visétois jusqu'au début du XIXe siècle*, dans "1200 ans de commerce à Visé", numéro spécial des *Notices visétoises*, 21, 1987, p. 54 et n. 91.

⁸ COLMAN, *o.c.*, p. 70.

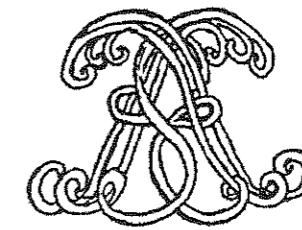
⁹ O. de SCHAETZEN, *Orfèvreries liégeoises*, Anvers, 1976, p. 294.

¹⁰ Cat. exp. *Hasselts zilver*, Hasselt, 1996, n° 27/5, 6, 8 et 9. Il est frappé en quatre exemplaires sur un autre objet (27.1), en deux sur divers autres.

¹¹ P. de RADZITZKY d'OSTROWICK, G. HOUZIAUX et M. KELLNER, *Les orfèvres de Dinant de 1430 à 1830*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 73, 1999, p. 25-26.

¹² V. BÜCKEN, *Collection d'orfèvrerie européenne Claude et Juliette D'Allemagne. I : Les anciens Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège*, Seneffe, 1995, p. 262, n° 214.

¹³ Catalogue de l'exposition *Antwerps huiszilver uit de 17e en 18e eeuw*, Anvers, 1988, n° 26.



La lettre que l'on doit identifier pour commencer est une S qui vient au premier plan, sauf dans le haut; sa copie en miroir est à peine discernable. Cette identification interdit de discerner un B ou un E. Une F, elle aussi reprise en sens inverse, s'obtient pour peu que l'on associe une hampe et une boucle. Il ne reste plus dès lors que deux hampes croisées symétriques : un J ou un I.

Trois lettres, donc : F, J et S; ainsi dans l'ordre alphabétique, qui a peu de chances d'être le bon. Leur nombre était annoncé par celui des crosses.

Certainement pas d'A, comme le voulaient les savants du siècle passé, mal dégagés de la tradition romantique, qui se plaisaient à reconnaître un don des archiducs Albert et Isabelle. L'absence de blasons et d'inscriptions aurait pourtant dû retenir leur attention; tout comme le poids du bassin, bien moins considérable qu'on ne l'imagine quand on le voit sans avoir le privilège de le soulever.

L'S est en évidence. Or, le sujet principal, c'est Suzanne au bain. Grande est la tentation de croire que la coïncidence n'a rien de fortuit. Un nom jaillit aussitôt : Fourment ! Et la troisième lettre ? Un second prénom, tel que Jeanne ou Isabelle ?

Mais Suzanne Fourment est morte le 31 juillet 1628¹⁴, et le bassin est daté de 1635-1636 par ses poinçons. La voie qui semblait s'ouvrir n'est qu'un cul-de-sac.

Pour aller plus loin, il faut tout savoir de l'histoire de la cité scaldienne à cette époque; et ce n'est nullement mon cas.

Pierre Colman

Johann Friedrich Huberty, curé de Kaundorf, et l'orfèvre liégeois Gaspard Dupont (le maître GDP)

La paroisse d'un village luxembourgeois proche de Bastogne, Kaundorf, fait l'objet d'un bel ouvrage récemment sorti de presse. Le titre est dans la langue du cru : "250 Joërs PoorKiirch am Duerf. Cauchendorff > Kaunerëf. La plupart des textes sont en allemand, certains en français, certains en latin. La table des matières est polyglotte. Le premier chapitre s'intitule "L'ancienne et la nouvelle église", le deuxième "Serviteurs de l'Église à Kaundorf", le troisième "Ses fidèles, sa population - Partie démographique". Les principaux auteurs sont l'abbé Paul Muller, curé de la paroisse, et son frère Jean-Claude, directeur de la Bibliothèque nationale à Luxembourg.

¹⁴ H. VLIEGHE, *Some remarks on the identification of sitters in Rubens' portraits*, dans *The Ringling Museum of art Journal*, t. 1, 1983, p. 108.